

Mozart, féministe ou misogyne ?



Par : Tania Bracq,
Soprano lyrique, conférencière.

Sommaire

| | |
|---------------------------------|---|
| Mozart et les femmes. | 1 |
| I. La jeunesse : | 1 |
| II. Le début du succès : | 2 |
| III. Mozart indépendant : | 3 |
| IV. Conclusion : | 5 |

Quelles ont été, au cours de sa courte vie¹, les relations que Mozart a entretenues avec les femmes, femmes imaginaires comme ses héroïnes (Papagena), ou réelles comme son épouse Constance ?

En ce milieu de XVIII^{ème} siècle, existaient le Singspiel en Allemagne, et l'opéra seria (sérieux) en Italie ; ce dernier se distinguant de l'opéra « Buffa », plutôt comique, héritier de la tradition de la Commedia dell'arte.

Mozart aime les voix ; il écrira en tout 17 opéras.

I. LA JEUNESSE :

Il est né dans une famille catholique. Au milieu du XVII^{ème} siècle, la bourgeoisie évolue ; elle commence à connaître une certaine aisance et aime se réunir dans des salles spécialement aménagées pour écouter des concerts. Jusqu'ici, la noblesse payait des artistes qui créaient des œuvres en l'honneur de leur mécène. Il n'y avait pas d'artistes indépendants, mais peu à peu, suite à cette évolution, certains ont pu se dégager de cette tutelle, et donner des concerts pour leur propre compte.

C'est ce que fera Mozart à la fin de sa vie, comme ce Requiem qu'il n'a pas eu le temps d'achever.

Pour Mozart, après Dieu, il y a son père. Léopold, violoniste, compositeur et pédagogue ; il écrira une méthode du violon qui connut un succès certain.

Dès l'âge de trois ans, Mozart révèle des dons prodigieux pour la musique ; il aurait l'oreille absolue et une excellente mémoire. Son père sera un professeur attentif et exigeant ; avec lui, aucune seconde n'est perdue dans la journée. Il voyagera souvent en Europe, et emmènera son fils avec lui ; sa femme, Anna Maria restant à Salzbourg.

Anna Maria est la première femme que Mozart ait connue. La seconde est sa sœur Maria Anna, la seule de ses sœurs qui survivra ; elle accompagne souvent Léopold et son frère à travers l'Europe. À six ans, Mozart compose des menuets et allegro dans le Nannerl Notenbuch, « cahier de musique pour Nannerl ». C'est ainsi qu'il appelait familièrement sa sœur.

¹ Il est né Salzbourg (principauté à l'époque, du Saint-Empire romain germanique) le 27 janvier 1756 et mort à Vienne le 5 décembre 1791.

Accompagnant Léopold, Mozart est reçu à Londres, ainsi que dans les principales cours d'Europe. Il rencontre Johann Schobert à Paris, et Johann Christian Bach, fils cadet de Jean-Sébastien Bach, à Londres qui lui font découvrir d'autres styles musicaux.

Les récitals du jeune musicien impressionnent les auditeurs et lui permettent de capter de nouvelles influences musicales.

Léopold écrit beaucoup à sa femme restée dans leur maison, pour donner de leurs nouvelles ; mais ces lettres sont aussi écrites pour être lues à la cour de Vienne.

II. LE DÉBUT DU SUCCÈS :

Mozart est reçu à la cour du roi de France ; il est apprécié et les nobles lui font de petits cadeaux pour le récompenser, les femmes des têtes couronnées d'Europe lui font fête, mais personne ne lui verse de salaire, ne lui propose le poste de maître de chapelle dont il rêve.

En 1768, à Vienne, alors âgé de 12 ans, il écrit deux opéras : **Bastien et Bastienne** et **La Finta Semplice**.

Illustration : La conférencière interprète l'air : *Meiner Liebsten schöne Wangen*.

C'est l'illustration de l'esprit galant de l'époque. L'œuvre est tirée d'un roman de J. J. Rousseau, qui n'est pas particulièrement féministe.

À la fin de l'année 1769, Maria Anna donne des cours qui font vivre la famille. Elle restera à Vienne. Elle abandonnera sa carrière musicale et finira par se marier à l'époux choisi par son père, un baron, qui la mettra définitivement à l'abri du besoin.

L'année suivante, le prince-archevêque Schrattenbach le nomme maître de concert. Son père obtient un congé, sans solde, ce qui lui permet de faire découvrir l'Italie à son fils. Il y étudie l'opéra, les harmonies vocales et la polyphonie. Il devient membre de l'Accademia Filarmonica de Bologne, qui pourtant n'admettait en principe que des membres âgés de plus de vingt ans.

En 1770, à Milan, on lui propose d'écrire un opéra, **Mithridate**. La première est un succès ; il y aura ensuite 14 représentations ce qui n'est pas fréquent pour l'époque.

Dans **Lucio Silla**, opéra sérieux composé en 1772, Giunia, aime le sénateur exilé Cecilio, mais le dictateur Lucio Silla la convoite. Mozart soigne le chant de Giunia, il va lui faire exprimer la sensibilité des âmes. Giunia incarne une femme, toute de grandeur.

Illustration : Tania Bracq interprète l'air : *Fra i pensier*



À Salzbourg, en 1771, le Prince-archevêque Schrattenbach décède, et le Prince-archevêque Colloredo devient son nouvel employeur. Mais celui-ci est moins mélomane que son prédécesseur, et il tolère moins les voyages de la famille Mozart.

Pour Mozart, Salzbourg est une petite ville de province où il s'ennuie un peu. Le prince-archevêque lui impose la forme des pièces qu'il doit composer pour les cérémonies religieuses. À dix-sept ans, il a du mal à accepter ces contraintes, et ses relations avec le prince-archevêque se dégradent peu à peu, jusqu'à ce qu'il démissionne.

Dans un de ses opéras, Mozart introduit de belles scènes de folie ; c'est très novateur pour l'époque.

Accompagné de sa mère, il arrive à Munich, malheureusement précédé de l'histoire de ses déboires avec Colloredo. Comme à Milan, Munich va bien l'accueillir, mais sans lui proposer de poste stable.

Comme il n'est pas très souple de caractère et ne sait pas se mettre en valeur, personne ne veut l'engager. Il devient le premier musicien « free-lance ».

On a cru que Mozart avait des goûts scatologiques. Il faut savoir qu'à cette époque, les lettres étaient souvent encombrées de scatologie ; il n'aurait donc fait que suivre les habitudes de tout le monde.

N'ayant pas eu d'enfance, Mozart adulte se comporte comme un enfant.

En 1778, il tombe amoureux de la fille ainée de madame Weber, la cantatrice Aloysia Weber, ce qui suscite la colère de son père.

Toujours accompagné de sa mère, il va à Paris pour essayer de trouver un poste. Il doit donner des leçons pour vivre, mais il ne supporte pas les élèves médiocres. Il est invité dans de grandes maisons, mais y est toujours traité comme un serviteur, ce qu'il ne supporte pas. À Paris, sa mère tombe malade et meurt.

Léopold finit par le convaincre de revenir à Salzbourg où il a obtenu que Colloredo le reprenne à son service. De Paris, il rapporte la rigueur, le sens de l'équilibre.

Il va se résoudre à composer ce que l'archevêque lui demande : « **La messe du couronnement** » peut-être en l'honneur de la fête commémorative annuelle du Couronnement de la Vierge.

Il commence l'écriture de **Zaïde**, un singspiel pour l'empereur Joseph II qui désirait créer une troupe d'opéra allemand à Vienne.

Zaïde, esclave chrétienne du sultan Soliman, tombe amoureuse de Gomatz, un autre esclave chrétien, ce qui provoque la jalousie et la colère du sultan. Ils s'enfuient, mais Zaïde préfère mourir plutôt que de renoncer à l'homme qu'elle aime.

Illustration : La conférencière interprète : *Tiger! Wetze nur die Klauen.*

En 1780, Karl Theodor de Bavière réalise une promesse qu'il avait faite à Mozart, de lui commander un opéra pour le carnaval de Munich. Ce sera « **Idoménée** ».

C'est un opéra séria. Mozart améliore les livrets, leur donne plus de fluidité narrative ; il bascule dans le sublime.

Le roi de Crète Idoménée est pris dans une violente tempête avec toute sa flotte. Il fait à Neptune le vœu de sacrifier la première personne rencontrée sur le rivage, s'il garde la vie sauve. Hélas, ce sera son fils.

Mozart fait éclater les genres et coutumes de l'époque et crée le drame lyrique. Chez Mozart, les rôles masculins sont moins brillants que les personnages féminins.

Ilija est la femme sublimée ; en écrivant la partition, Mozart pense sans doute à son amour déçu pour Aloysia Weber.

C'est le thème de la compassion, du don à l'autre. L'héroïne est mise en valeur.

Illustration : La conférencière interprète : *Padre Germani*



Les relations avec Colloredo s'enveniment ; après des remarques du jeune musicien jugées impertinentes, le prince archevêque le traite en public de « voyou » et de « crétin ». Ils rompent définitivement toute collaboration.

III. MOZART INDÉPENDANT :

Mozart s'installe alors à Vienne, dans la pension de madame Weber, comme compositeur indépendant.

En 1782, l'empereur Joseph II lui commande un opéra. Ce sera « **L'Enlèvement au sérail** ». Gluck, compositeur et directeur des concerts publics à Vienne, l'en félicitera. Ce sera l'opéra de Mozart le plus joué à Vienne. Joseph II est enchanté, voilà l'opéra allemand dont il rêve.

Il fait la connaissance de la troisième fille de madame Weber. Il demande à son père la permission de se marier, mais hâte la cérémonie, de telle sorte que le courrier où Léopold furieux refuse une telle union, arrive après la cérémonie.

Mozart est très amoureux de sa femme.

Dans « L'enlèvement au sérail », l'héroïne s'appelle Konstanze, comme une allusion au prénom de sa femme. Cet opéra raconte l'histoire du noble Belmonte qui tente d'enlever sa fiancée retenue prisonnière dans le palais du pacha turc Selim.

L'héroïsme est transposé sur Konstanze. Le rôle est tenu par une actrice anglaise, et c'est à cette époque que naît le début du féminisme en Angleterre.

Les personnages féminins sont encore un peu des archétypes.

Mozart préférera toujours écrire des opéras, mais ceux-ci lui rapportent moitié moins d'argent qu'un seul concert. Cependant, il a besoin d'argent et pour cela il doit plaire ; cela lui est très difficile.

La mode est à l'Italie, et c'est ainsi qu'on commande trois œuvres au librettiste Lorenzo da Ponte.

Da Ponte et Mozart vont d'abord adapter la comédie de Beaumarchais « Le mariage de Figaro », et cela deviendra « **Les noces de Figaro** ».

L'œuvre, critiquant la noblesse, pourrait être interdite. L'empereur Joseph II avait interdit en février 1785 la représentation de la pièce de Beaumarchais au théâtre de Vienne. Da Ponte et Mozart vont essayer de contourner la censure, en y mettant de la délicatesse.

Dans les Noces, Mozart est clairement du côté des femmes. La comtesse Almaviva, c'est une solitude qui chante. Elle n'est pas passive, mais lucide. **Illustration** : Tania Bracq interprète l'air de la Comtesse : *Porgi amor*

Chérubin a 15 ans, et les femmes l'affolent. Il chante toujours seul, et renvoie hommes et femmes dos à dos. Il va être déguisé en femme ; ce qui amuse le public, c'est que le rôle de Chérubin est tenu par une femme.

Illustration : Tania Bracq interprète : *Non so piu cosa son* (Chérubin)

C'est la servante qui mène l'action ; le rôle est confié à la prima donna de l'époque, peut-être la maîtresse de Mozart du moment.

Illustration : La conférencière interprète : *Veni inginocchiatevi* (Thème de la femme qui manipule un homme : air de Suzanne)

L'opéra connaît un grand succès à Vienne et à Prague ; de nombreux airs sont bissés.

Le directeur du Théâtre national de Prague passe en janvier 1787 commande de **Don Giovanni**, après le succès de leur ouvrage précédent.

Pour Richard Wagner, c'est l'opéra des opéras.

Don Giovanni tue le père d'Anna qu'il tente de séduire. Mozart va créer un catharisme, une grave crise pour aboutir à une solution, dramatique pour Don Giovanni. Il utilise tous les styles de l'opéra séria.

Don Giovanni parle à chaque personnage le langage qu'il comprend. À la fin de l'opéra, Mozart critique les travers des hommes. Il traite chaque personnage avec finesse. Il est toujours du côté des femmes.

Si la soubrette est rouée, en face il a placé deux figures nobles : Donna Anna et Elvire, la seule femme qui aime Don Juan.

D'un opéra à l'autre, les personnages féminins se ternissent, sans doute à cause de ses désillusions personnelles et des difficultés financières.

De retour à Vienne, il va enfin obtenir un poste fixe, mais c'est Salieri qui composera des opéras.

Cependant, sa vie de couple avec Constance, en dépit des difficultés, des morts et des soucis d'argent, est assez heureuse ; Mozart aime sa femme.

Troisième et dernière collaboration entre Mozart et Da Ponte, après Les Noces de Figaro et Don Giovanni, voici **Così fan tutte**, (*Ainsi font elles toutes*). Il est créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne.

Ici, le titre semble misogyne, mais plus loin dans l'œuvre, on découvre qu'il n'en n'est rien ; hommes et femmes se retrouvent à égalité.

On a reproché à Mozart d'être un peu trop mélancolique ; c'est sans doute lié à sa santé fragile.



En 1791, à Prague, à l'occasion du couronnement de Léopold II comme roi de Bohême, est créé **La Clémence de Titus**.

L'œuvre est écrite en huit jours. C'est un grand succès populaire.

Le 14 décembre 1784, Mozart s'était fait initié à la franc-maçonnerie, dans la loge maçonnique "Zur Wohlätigkeit" (la Bienfaisance). Elle va influencer une bonne partie de sa vie.

Mozart tient beaucoup à l'amitié, à la fraternité. Il retrouve ces valeurs dans la franc-maçonnerie.

Son influence est manifeste dans **La Flûte Enchantée**, (Die Zauberflöte).

Dans cet opéra, on peut voir un jeu de symétrie entre les personnages.

Pamina est une jeune fille calme, sobre, quand sa mère est hystérique et martyrise ses enfants. Couple maître-valet avec Tamino et Papageno ; thème : on peut être une personne simple et être heureux en même temps.

Au cours de cet opéra encore, on part d'une misogynie flagrante pour aller vers une égalité parfaite entre les sexes.

Pamina est la parfaite figure de l'amour pur. Elle dépasse la passion pour atteindre un nouvel âge d'or.

L'œuvre connaît un très grand succès : 100 représentations en sont données.

Mais la santé de Mozart se dégrade encore. Il commence à écrire son Requiem ; il meurt avant d'avoir pu l'achever et c'est son assistant qui le terminera.

IV. CONCLUSION :

Mozart est surtout féministe, et s'il critique les femmes au début, c'est toujours avec bienveillance.

Bienveillant, il l'est en particulier auprès des femmes de la noblesse enfermées dans les conventions de la société.

Il a su mieux peut-être que d'autre évoquer l'angoisse et la fragilité humaine.
